



HAL
open science

Aspects de l'art celtique en Bretagne au Ve siècle avant J.-C.

Anne Villard-Le Tiec, Anne-Françoise Cherel, Elven Le Goff

► **To cite this version:**

Anne Villard-Le Tiec, Anne-Françoise Cherel, Elven Le Goff. Aspects de l'art celtique en Bretagne au Ve siècle avant J.-C.. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Marie-Bernadette Chardenoux; Nathalie Ginoux. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (24), FERACF, pp.221-236, 2003, 978-2-913272-09-5. halshs-02526478

HAL Id: halshs-02526478

<https://shs.hal.science/halshs-02526478>

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Aspects de l'art celtique en Bretagne au V^e siècle avant J.-C.

ANNE VILLARD-LE TIEC
ANNE-FRANÇOISE CHEREL
ELVEN LE GOFF



Fig. 1

De récentes études ont remis en lumière la richesse artistique de la Bretagne au V^e siècle avant J.-C. dont les bases de la chronologie et du répertoire stylistique avaient été jetées par P.-R. Giot, récemment décédé et auquel nous rendons hommage, et F. Schwappach dès la fin des années 1960 (Schwappach 1969 et 1976, Giot 1971).

L'étude de la céramique du site d'habitat de Prat (Côtes-d'Armor) (Le Goff, Bardel à paraître), le réexamen des stèles ornées (Daire, Villard 1996), une approche plus globale sur l'art au second âge du Fer en Bretagne (Cherel 1996) et une synthèse sur les pratiques funéraires à partir de trois nécropoles finistérienne (Villard et al. à paraître) ont permis de compléter et de dégager plus finement la chronologie et les caractéristiques communes que l'on rencontre au V^e siècle : en particulier l'utilisation de motifs semblables sur des supports différents (la céramique, le métal et la pierre) et l'organisation des décors en juxtapositions répétitives disposées en registres horizontaux. Les exemples s'appuient sur des découvertes provenant de la partie occidentale de la péninsule où les données sont les plus nombreuses tant sur le plan des sites que des objets (Fig. 1).

1 • Le mobilier métallique

Contrairement à l'âge du Bronze, cette période est particulièrement avare en mobilier métallique, dans les habitats comme dans les nécropoles. Les rituels funéraires, un recyclage parcimonieux du métal dans les habitats et une corrosion aggravée par les sols armoricains acides expliquent cet état de fait.

Si l'on prend le cas des nécropoles du V^e siècle, un grand dépouillement caractérise le dépôt des vestiges funéraires dans les tombes, qu'elles soient à inhumation ou incinération, ce dernier rite semblant largement prédominant dans l'état actuel de nos connaissances. En général, un vase-ossuaire est déposé dans une fosse de faibles dimensions ; quand elle n'a pas été écrêtée par les labours, l'urne contient parfois les vestiges incinérés de bracelets en bronze et/ou d'une fibule en général en fer, ou un couteau ; un coffre de dalles protège parfois la tombe ou de simples dalles sont posées sous et/ou sur l'urne. Parures, armes, vases en métal, etc., bref les types d'objets qui, dans d'autres régions de l'Europe comme la Champagne, constituent la majeure partie des œuvres remarquables de l'art celtique ne sont donc que très faiblement représentés en Bretagne. Même la présence de chars dans la cérémonie funéraire ne se manifesterait que par la présence d'une clavette dans deux urnes des nécropoles finistériennes de Ergué-Armel " Kerancoat " (Giot et al. 1958, p. 16-21, fig. 1 à 6) et sans doute de Morlaix-Ploujean " Kervellec " (Le Goffic 1997).

Toutefois, les rares objets métalliques conservés démontrent un savoir-faire des bronziers et des forgerons tout à fait comparable à celui de leurs homologues de l'Europe celtique.

Nous avons choisi de présenter deux exemples parmi les plus remarquables et les plus élaborés de cette production : le " couteau " de Kernavest en Quiberon (Morbihan) et les fragments de casque découverts à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère). Au-delà de cette simple présentation, l'étude approfondie de ces objets, tant sur un plan stylistique que technique, reste à faire.

Le couteau ou poignard de Kernavest en Quiberon fut découvert en 1893 par M. Revelière ; il trouva dans les décombres d'une fouille antérieure les vestiges de cet objet, dont une partie était encore en place dans l'angle d'un coffre en dalles ; le site était en effet constitué d'un vaste tertre recelant trois coffres correspondant vraisemblablement à des sépultures à inhumation (Revelière 1894). Le plan fantaisiste du tertre (Closmadeuc 1883) et l'absence de localisation précise rendent impossible l'attribution du couteau à l'un de ces coffres ; une paire de petites forces l'accompagnaient, semble-t-il.

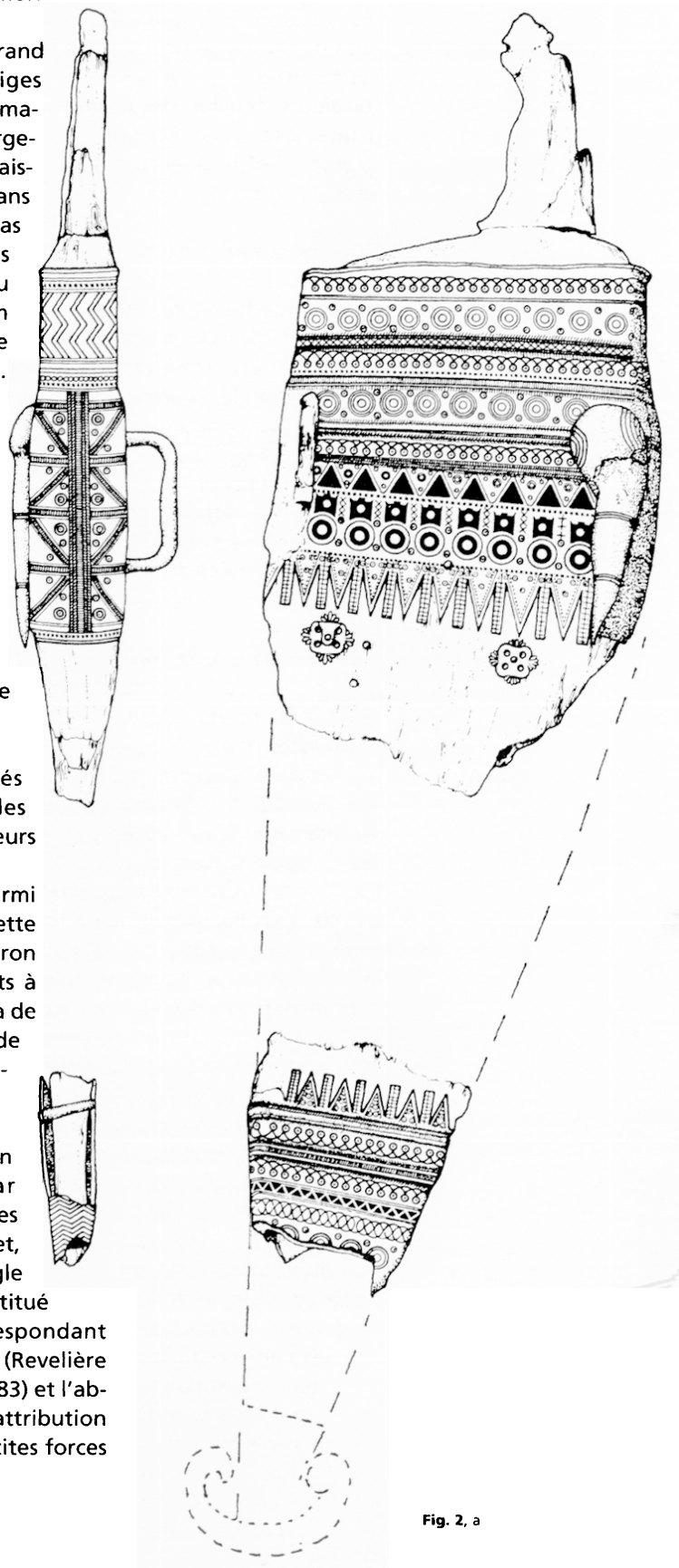


Fig. 2, a

Il est actuellement constitué de deux fragments (Fig. 2, a), recollés l'un contre l'autre par Revelière mais que N. Ginoux et A. Rapin repositionnent de manière à former un couteau avec une lame triangulaire d'une trentaine de centimètres de longueur à un seul tranchant (Ginoux 1994, pl. IV n°2-3, p. 63).

La lame en fer est enserrée dans un fourreau en bois rouge (sans doute de l'if) dont la partie supérieure et la partie inférieure sont recouvertes de plusieurs feuilles de bronze dont l'une est décorée sur la face "avant" et rivetée au milieu de la face "arrière".

Une autre feuille de bronze décorée vient renforcer le dos de la lame dans sa partie haute, au niveau des deux boucles de suspension dont une seule est restée en place sur la face arrière ; les rivures de ces boucles étaient dissimulées sur la face avant par deux demi fuseaux creux : il n'en reste qu'un, orné d'un cabochon aujourd'hui disparu. Une plaque de

cuir ou d'un autre matériau périssable recouvrait la partie médiane du fourreau ; elle était ornée et fixée au bois par de fines appliques rivetées.

Les tôles de bronze sont entièrement recouvertes de décors répétitifs organisés en registres horizontaux séparés par des moulures. Un jeu sur les reliefs casse la monotonie de cette composition sévère ; les petites ocelles, les arceaux, les croix de Saint-André et les petits motifs parallèles soulignant les moulures sont faiblement estampés, les grandes ocelles doubles ou triples le sont davantage, et les derniers motifs en formes géométriques (triangles, carrés et cercles) sont profondément marqués (Fig. 2, b). Les plaques se terminent par des languettes triangulaires et rectangulaires découpées dans la tôle. Les deux appliques en forme de trèfles à quatre feuilles sont ornées sur chaque côté de petites palmettes finement réalisées ; d'une troisième applique, plus grande, il ne reste que deux "branches", également ornées de ces petites palmettes.

Il semble probable qu'une matière colorée comblait et soulignait les motifs en creux des appliques et des feuilles supérieures et inférieures ; s'agissait-il de corail ou d'émail ou bien d'une matière organique aujourd'hui disparue ?

Ce couteau a été classé par N. Ginoux dans la série des poignards courts des VI^e et V^e siècles avant J.-C. à partir de différents critères notamment technologiques (Ginoux 1994) ; il n'en reste pas moins un objet unique par son décor qui trouve peu de parallèles sur un plan stylistique en dehors de la péninsule armoricaine. Les plus proches comparaisons vont évidemment vers la céramique estampée actuellement datée de la seconde moitié du V^e siècle : leur grammaire de motifs et leur organisation alternant bandes très ornées et surfaces lisses sont très comparables. En revanche, les petites palmettes témoignent de l'appropriation par les artisans bronziers de l'ouest de l'Europe de motifs méditerranéens qui s'intègrent parfaitement dans une composition d'un style régional déjà bien affirmé.



Fig. 2, b

Des circonstances tout aussi floues entourent la découverte des fragments de casques et d'objets décorés mis au jour par P. du Châtellier dans le site gaulois et gallo-romain de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère), dans les années 1880-1890 (Du Châtellier 1882 et 1897) ; dans les années 1990, A. Duval a bien identifié sous le sanctuaire gallo-romain un ensemble de mobilier, notamment de nombreuses armes, rappelant les sites culturels gaulois connus par ailleurs dans le Nord de la France (Duval 1990).

Un réexamen récent des publications de Du Châtellier a permis d'établir qu'en fait au moins deux casques avaient été mis au jour dans une partie bien déterminée du site (Villard à paraître). Il semble en effet que Du Châtellier explora deux secteurs distincts, l'un recouvert par le temple gallo-romain, et l'autre situé plus au nord et composé d'une dizaine de "bâtiments" datant vraisemblablement de l'âge du Fer. En 1882, il signale dans l'un d'eux la découverte d'un fragment de "casque en fer recouvert d'une tôle de bronze richement ornée au repoussé et terminée à la partie supérieure par un bouton orné de corail", avec un umbo (sic) de bouclier et le pommeau d'une épée en bronze (Du Châtellier 1882, p. 15) ; puis il publie en 1897 la mise au jour dans un autre bâtiment d'un second casque du même type, d'une paragnathide et de fragments de fer recouvert d'une feuille de bronze décorée, ainsi que des pointes de lances et des poteries (Du Châtellier 1897).

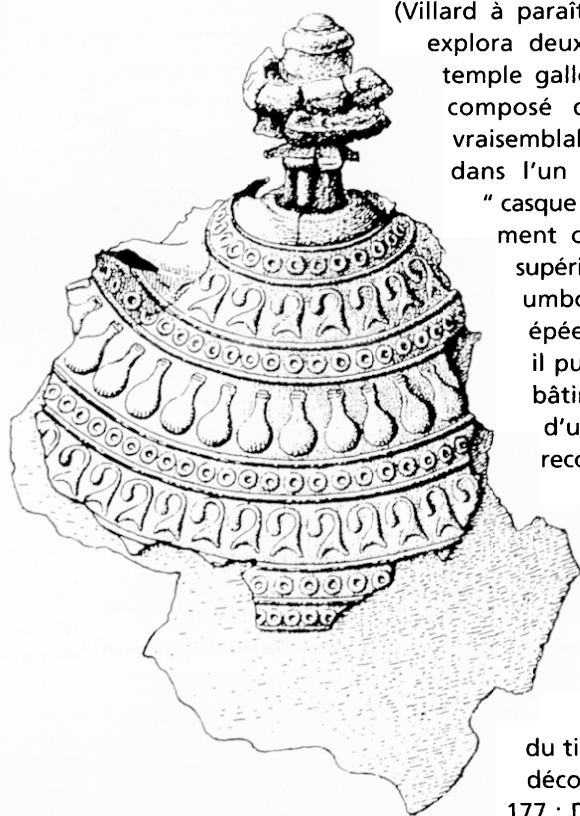
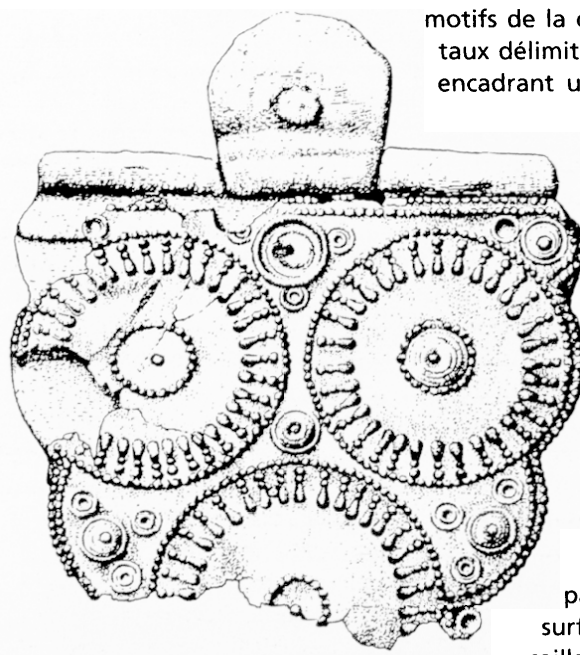


Fig. 3



La seconde découverte correspond à la paragnathide polylobée et aux fragments du casque bien connus par de nombreuses publications, casque dont il n'en subsiste que la partie sommitale du timbre en fer recouvert d'une tôle de bronze décorée au repoussé (Fig. 3) (Schaaf 1974, p. 175-177 ; Duval 1990, p. 26). Sous le bouton sommital en fort relief surmonté d'un cabochon de corail, les motifs de la calotte sont ordonnés en registres horizontaux délimités par des moulures : deux frises de crosses encadrant une frise de motifs en forme de bouteilles sont délimitées par des rangées d'ocelles. Quant à la paragnathide, cernée d'un pointillé continu, elle est décorée de trois cercles également pointillés enserrant une rangée de "quilles" rayonnantes, le tout agrémenté de cabochons de corail moulurés maintenus par de petits clous en bronze.

Ces deux objets n'ont manifestement pas été réalisés par la même main : ils ne présentent pas les mêmes motifs (ocelles simples pour la calotte, doubles ou triples pour la paragnathide), ni le même style, très couvrant pour la calotte alors que la paragnathide offre un jeu d'alternance de surface lisses et brillantes et de petits motifs saillants.

La répétition des décors en registres horizontaux s'inscrit incontestablement dans l'héritage des productions métalliques hallstattiennes qu'on connaît mieux dans la France de l'Est, en Suisse et en Allemagne ; toutefois les analogies avec le mobilier céramique armoricain du V^e siècle plaident encore une fois en faveur d'une production régionale de ces objets de prestige ; les motifs sont assez semblables à l'exception des " bouteilles " et des " quilles ", inédits jusqu'à aujourd'hui semble-t-il. Cette datation, sans doute dans la deuxième moitié du V^e siècle, fait de ces éléments les plus anciens des casques richement décorés découverts dans la moitié nord-ouest de la France et dans le Midi ; ils sont en quelque sorte les ancêtres des prestigieux exemplaires d'Agris, d'Amfreville et de Montlaurès (Gomez de Soto, Verger 1999 ; Kruta 1991, p. 201 ; Chazelles-Gazzal et al. 1994).

L'ensemble conservé au MAN comprend également les fragments de trois ou quatre autres objets ornés, mais leurs motifs sont difficilement déchiffrables sans restauration ; ils sembleraient appartenir à une phase plus tardive (IV^e siècle ?), comme le fragment de bord publié par U. Schaaf (Schaaf 1974, p. 177) : la tôle de bronze est très abîmée et le décor n'est plus que très partiellement lisible dans l'oxydation de la coque de fer qui a littéralement moulé une partie des motifs.

Il semblerait que l'ensemble des fragments décorés mis au jour par les fouilles de Du Châtellier corresponde à un assemblage d'objets de prestige recueillis, peut-être déjà dans un état très dégradé, dans deux des bâtiments appartenant à la phase gauloise du sanctuaire. Comme aux Perrats à Agris et à Amfreville, on peut s'interroger sur la fonction de ces casques très ornés et sur les pratiques qui ont présidé à leur dépôt dans des sites chargés de symboles : un sanctuaire à Tronoën, une grotte aux Perrats et un bras mort de la Seine à Amfreville. J. Gomez de Soto souligne également le parallélisme entre le démontage et la fracturation du casque d'Agris, la déformation de celui d'Amfreville et les destructions d'armes mises en évidence dans les sanctuaires laténiens (Gomez de Soto, Verger 1999, p. 14). Les conditions de découverte sur le site de Tronoën ne permettent pas d'établir si les casques avaient été déposés complets et sans déformation volontaire ou s'ils avaient déjà subi des démontages ou fracturations semblables à celles constatées à Agris.

2 • Les stèles

Un troisième exemple de la production artistique de l'ouest de la Bretagne est représenté par les très nombreuses stèles de pierre qui forment un ensemble de monuments très diversifiés dans leur forme et leur volume. Leur carte de répartition montre une plus grande abondance dans l'ouest du massif armoricain, mais certains exemplaires sont connus jusqu'en Mayenne (Daire, Villard 1996, p. 138, fig. 11). Leurs zones de concentration correspondent à la disponibilité des matières premières, granites et gneiss ; il est probable qu'une partie des autres monuments aujourd'hui disparus était en bois.

Onze stèles décorées de motifs géométriques et curvilignes forment un sous-ensemble sans doute largement sous-estimé si l'on tient compte de l'érosion des surfaces des stèles ayant entraîné l'entière disparition des gravures. Nous renvoyons à l'étude qui en a été faite en 1996 pour un exposé plus complet sur ces œuvres (Daire, Villard 1996). Nous nous attacherons plus particulièrement aux deux stèles de Pont-L'Abbé (Kermaria et Kéralio) et à celle de Melgven (Finistère).

La célèbre stèle de Pont-l'Abbé "Kermaria" est de forme pyramidale ; c'est la seule stèle basse de cette série (Fig. 4) ; au dessus d'une embase lisse, elle présente une frise d'esses enchaînées ou "vagues déferlantes" puis les quatre faces sont décorées de quatre panneaux carrés gravés de motifs différents surmontés d'une frise de grecques ; le sommet arrondi est gravé d'une croix. Le relevé de M.-Y. Daire montre (Daire, Villard 1996, p. 136-137, fig. 10) :

- sur la face 1 : un svastika,
- sur la face 2 : une composition réalisée en miroir à l'aide de deux motifs proches formés à partir d'une croix de Saint-André pattée ou bien d'un carré dont les côtés présentent une découpe en forme de demi-cercle ou de V,
- sur la face 3 : 4 feuilles de gui ou larmes,
- et sur la face 4 : un motif en " ailes de moulin " ou en hélice



Fig. 4

En l'absence de contexte de découverte précis, la datation généralement admise pour ce monument était le IV^e siècle ; l'étude comparative avec les autres stèles armoricaines a permis de le situer dans le V^e siècle, ce que corroborent les parallèles qui peuvent être faits avec d'autres objets de cette période. Il est tout à fait frappant de constater que les motifs présents sur la stèle de Kermaria apparaissent à travers l'Europe de la fin du Premier âge du Fer et du début du Second sur différents supports et toujours sur des objets exceptionnels, sur le plan tant du symbolisme

que de la richesse du décor. Rappelons les exemples figurant dans la publication de 1996, complétés de quelques références :

sur des vases : en Bretagne tout d'abord, sur le beau vase orné de Morlaix-Ploujean " Kervellec " (grecques) (Le Goffic 1997, p. 51), dans le Centre-Ouest sur le vase peint de Béruges, Vienne (Chabanne, Pautreau 1986, p. 67, fig. 15), en Limousin sur les vases aux riches décors graphités de Saint-Pierre de Fursac, tumulus de Montoys, Creuse (grecques, ailes de moulin : Fig. 5, a) (Roulière-Lambert 1986, p. 182, fig. 6), et en Bourgogne sur la céramique peinte du Mont-Lassois, Côte-d'Or (Joffroy 1960, pl. 58-59),

sur des armes : avec les fourreaux d'épées de Méroux (Territoire de Belfort), Vert-La Gravelle (Marne) (Fig. 5, b) et Ciel, Saône-et-Loire (grecques, svastikas) (Ginoux 1994, pl. 6), et de Hallstatt (grecques) (Megaw 1989, p. 80), ou le couteau de Kreckov, Bohême (grecques) (Sankot 1994), etc.,

sur des éléments du costume, tels les tissus de la tombe de Hochdorf (svastikas : Fig. 5, c) (Hundt 1987), ou ce crochet de ceinture dont la plaque en forme de coffret est ornée d'une sorte de svastika entouré de deux motifs constitués de quatre feuilles en rotation (Kaenel 1990, p. 37-38 et pl. 1, n°5),

et sur la statuaire, avec les ailes de moulin et les svastikas gravées et peintes sur la chasuble de la statue B de Roquepertuse (Barbet 1991, p. 57-58, fig. C et 6 ; Rapin 2000 p. 81-82), ainsi que les ailes de moulin et les vagues déferlantes rehaussées de peinture de l'ensemble de 2 piliers et une statue de personnage accroupi sur socle mis au jour à Glanum, Bouches-du-Rhône (Barbet 1991, p. 62 fig. F et G, p. 66, p. 71 fig. L, p. 72 fig. 15 ; Arcelin 2000) (Fig. 5, d).

Ces motifs ont donc une composante symbolique très forte ; on peut émettre l'hypothèse qu'ils sont réservés au décor des objets ou du costume appartenant à l'élite, dont ils deviennent l'un des marqueurs, peut-être même les emblèmes.

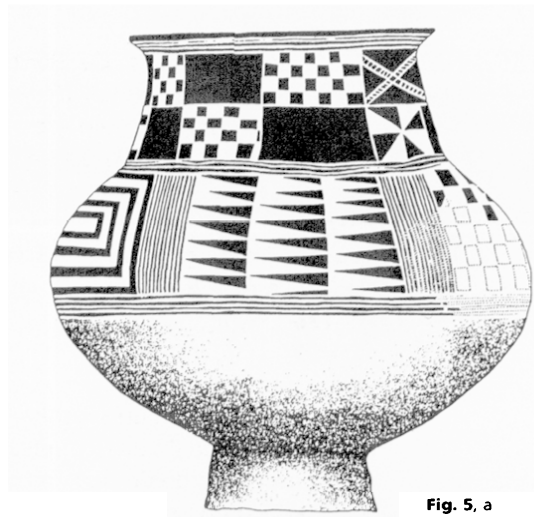


Fig. 5, a

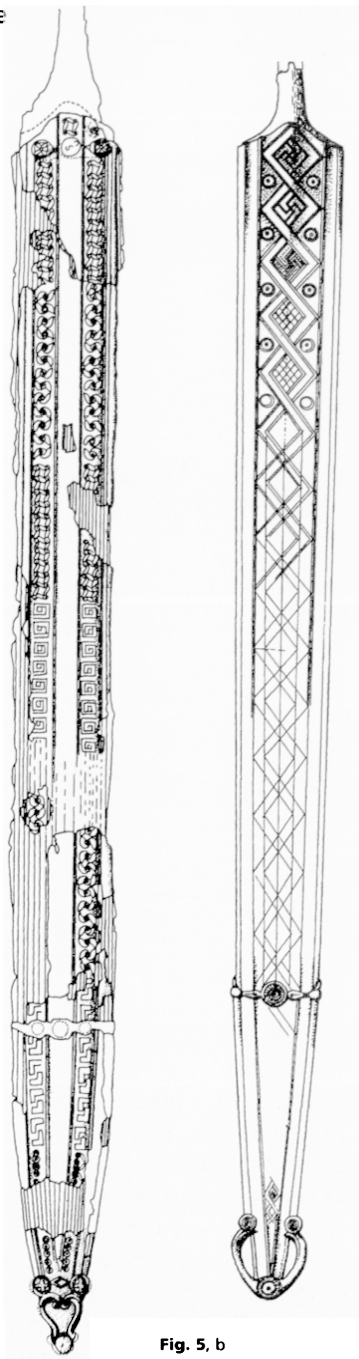


Fig. 5, b

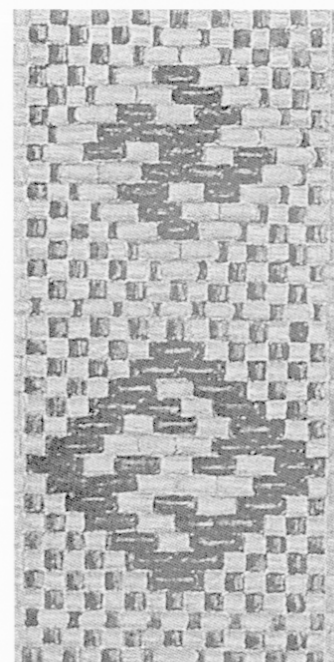


Fig. 5, c

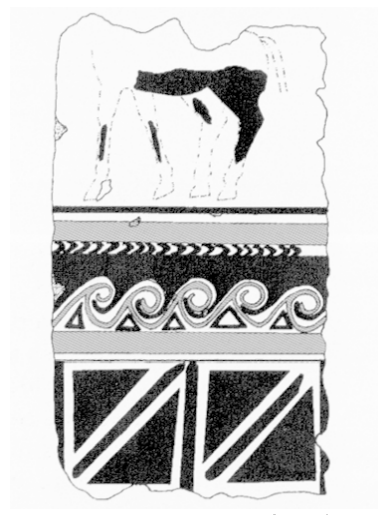


Fig. 5, d

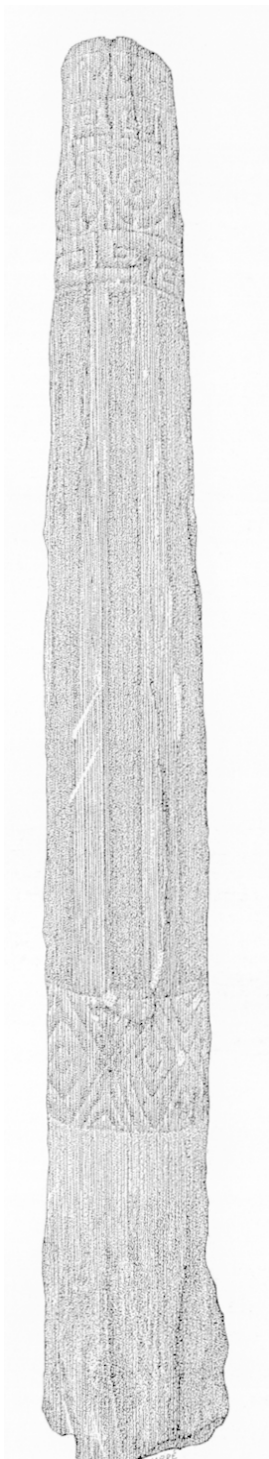


Fig. 6, a

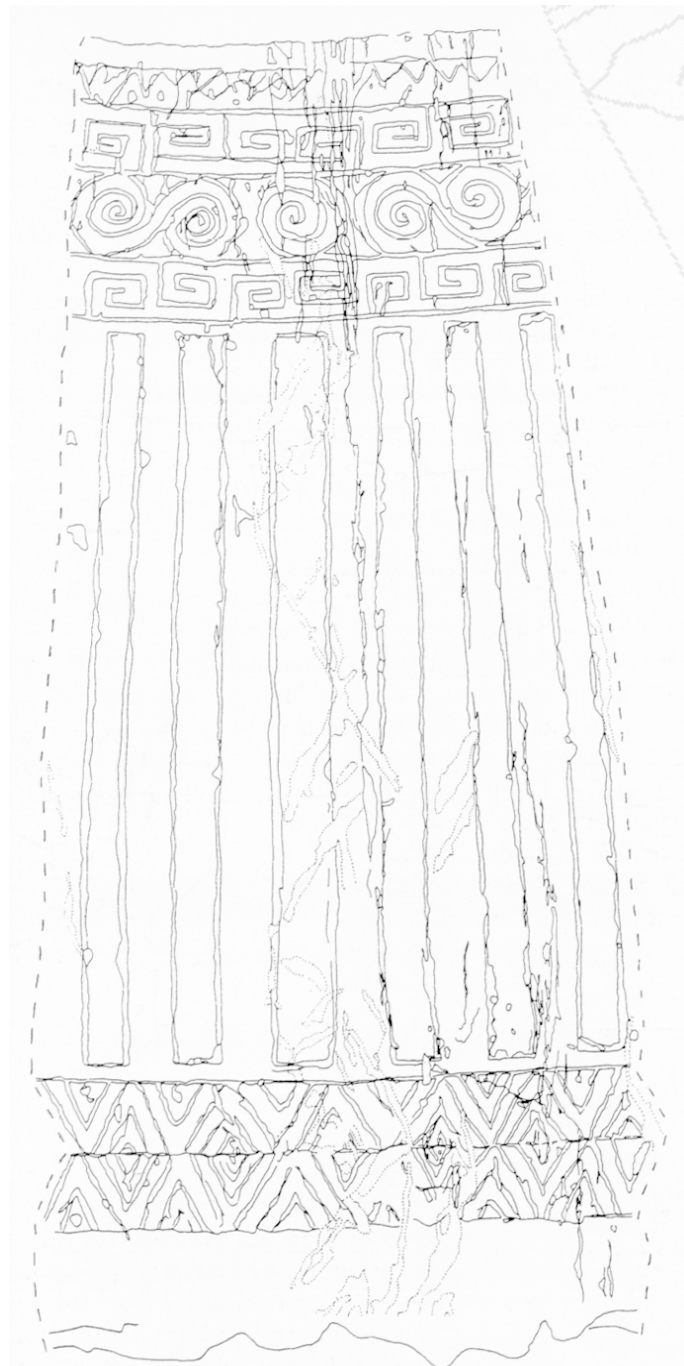


Fig. 6, b



Fig. 7, a

Illustration non autorisée à la diffusion

Les stèles de Melgven "Kerviguérou" (Villard et al. 1994) et Pont-l'Abbé "Kéralio" (Hinguant, Le Goff 1998), présentent un autre type de composition de motifs répétitifs disposés en registres horizontaux : grecques et esses notamment (Fig. 6-7). Le parallèle le plus frappant est incontestablement celui qui a été établi avec les colonnes du temple ionique D de Métaponte en Grande Grèce, daté des années 475 (Daire, Villard 1996, p. 150-151).

Les fouilles qui ont suivi la découverte de la stèle de Melgven en 1991 ont éclairé le contexte dans lequel ce monument avait été érigé (Fig. 8-9) : un cimetière du V^e siècle

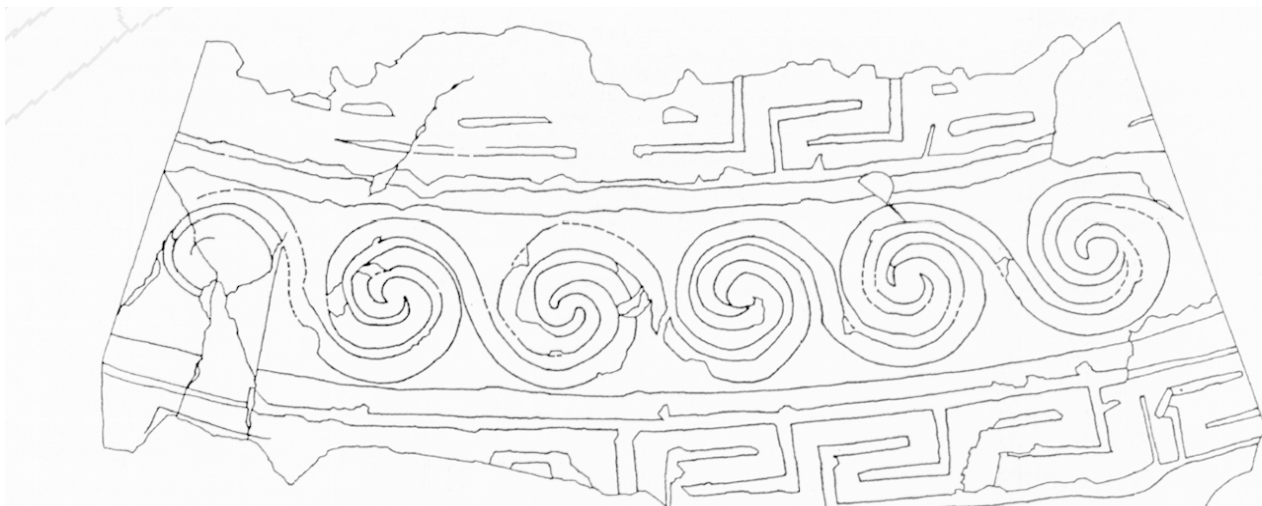


Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 7, b

composé de deux enclos quadrangulaires entourant, dans l'enclos A, sept incinérations avec ou sans urne disposées sur un même axe et, dans l'enclos B, trois incinérations en urne disposées en triangle équilatéral, les sépultures étant selon toute vraisemblance surmontées d'un tertre.

La découverte de la stèle dans le fossé commun aux deux enclos n'a pas permis de lui restituer avec certitude son emplacement d'origine, même s'il paraît vraisemblable qu'elle provenait de l'enclos B.

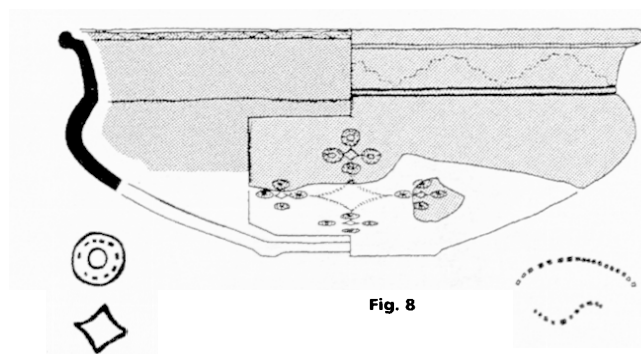


Fig. 8



Fig. 9

En revanche, la fouille a montré qu'elle faisait partie d'un ensemble de stèles, très vraisemblablement en bois, disposées de manière très précise dans les enclos : en ligne dans l'enclos A et en hémicycle ouvert à l'est dans l'enclos B. Cet hémicycle rappelle par ailleurs tout à fait la première phase du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, tant par ses dimensions que par son plan (Brunaux et al. 1985, p. 88-90, fig. 55 et 60).

Cet exemple tend à prouver que cette stèle décorée n'était vraisemblablement qu'un fragment d'un discours plus complexe, car on peut tout à fait supposer que les autres stèles étaient également ornées de motifs sculptés, rehaussés ou non de peinture, et formaient une véritable colonnade.

3 • La céramique

A l'époque laténienne, le domaine armoricain s'avère un important foyer de production de céramique ornée de l'Europe celtique. Alors que le domaine champenois s'illustre par une abondance de céramiques peintes, celui-ci s'oriente plus particulièrement vers l'estampage : technique décorative qui consiste en l'application répétée d'une matrice dans la pâte encore crue de la céramique, inspirée du travail ornemental des objets en tôle. Même si le phénomène connaît un essor tout à fait particulier dans cette partie occidentale de l'Europe, la production de céramiques estampées n'est pas une exception régionale. L'Europe celtique s'illustre en effet par une série de différents foyers de production dont l'apparition et l'évolution au cours de la période laténienne interviennent suivant les régions, de manière contemporaine (Bohême, Italie du Nord) ou au contraire de manière diachronique par rapport aux contextes armoricains (Région Rhône-Alpes).

Le phénomène des céramiques estampées semblait, il y a encore seulement quelques années, principalement s'illustrer dans la partie occidentale de la Bretagne (Cunliffe 1990 et Menez 1996). Toutefois, depuis le début des années 1990, le développement de l'activité archéologique à l'est de ce secteur géographique a permis de renouveler l'état de la recherche. En témoigne la présence assez fréquente de cette céramique au sein d'habitats du début de La Tène dans une zone plus vaste de l'ouest de la France, qui s'étend schématiquement de l'estuaire de la Loire à l'ouest de l'embouchure de la Seine.

Dans l'ouest de la péninsule bretonne, cette technique décorative semble apparaître à la fin du premier âge du Fer. Le manque de références chronologiques précises lié à l'absence d'association à du mobilier métallique bien daté nous empêche cependant d'opter pour le début du V^e ou bien la fin du VI^e siècle avant J.-C., où ce type de décor se rencontre de manière abondante sur le riche mobilier métallique des tombes princières hallstattiennes (dans le Bade-Wurtemberg, par exemple).

La connaissance de l'évolution stylistique de la céramique estampée armoricaine repose essentiellement sur le travail de F. Schwappach (1969) et P.-R. Giot (1971) sur les contextes de Bretagne occidentale, relayé par des études plus récentes (Le Goff 1992 ; Chereil 1996 ; Le Goff, Bardel à paraître). Si les travaux précurseurs avaient jeté les bases de l'étude de la céramique régionale, en mettant en évidence dans leur globalité les grandes tendances générales de l'évolution des styles ornementaux de la péninsule, des références à des contextes archéologiques fiables et la corrélation entre l'ornementation et la morphologie des récipients décorés leur faisaient défaut.

A la fin des années 1980, outre le fait d'avoir livré un abondant mobilier céramique richement décoré, le site de Pouilladou à Prat (Côtes-d'Armor) (Le Goff, Bardel à paraître) offrait pour la première fois la possibilité de vérifier, en chronologie relative, l'évolution des céramiques jusque là proposée pour le V^e et le IV^e siècle avant J.-C., tant sur le plan morphologique que sur le plan ornemental (Giot 1979 et 1993).

L'analyse du mobilier céramique s'est organisée en deux parties (formes et décors) en s'appuyant initialement sur des contextes mobiliers considérés comme homogènes (souterrains) et sur les éléments de chronologie relative fournis par le site, définissant clairement un ensemble ancien et un ensemble récent dont les caractéristiques morphologiques et stylistiques apparaissaient bien distinctes (Phase I et II).

L'abondance de l'ornementation, principalement caractérisée par l'estampage qui concerne environ 30 à 40 % du mobilier céramique, est un élément remarquable du site de Pouilladou. L'approche stylistique du mobilier orné s'est principalement fondée sur l'organisation des empreintes des matrices de base (NMI de 182 poinçons) et leurs différentes combinaisons possibles en motifs ornementaux. L'utilisation des mêmes matrices sur plusieurs récipients nous a permis de définir des ensembles de production, laissant transparaître des variations ornementales, et à partir desquels nous proposons la définition de 5 groupes stylistiques évolutifs débouchant sur une vision plus séquentielle du mobilier céramique. Quatre de ces cinq groupes se rapportent à la Phase I définie par l'étude des formes céramiques et se réfèrent au V^e siècle avant J.-C.

Le groupe stylistique la correspond à un unique ensemble de production rassemblant différents vases (Fig. 10). Les décors estampés juxtaposés de manière répétitive sur les céramiques s'organisent sur l'ensemble de la panse des récipients en motifs de frises simples exclusivement horizontales encadrées de cannelures simples, alternant avec de larges bandes vierges. L'ordonnement des frises varie suivant la forme des céramiques mais semble assez stéréotypé pour certaines formes. Parmi les motifs qui constituent le répertoire ornemental de ce premier style, on rencontre principalement des croix de Saint-André doubles ou simples, des dents de loup, des eses horizontales, des décors à enroulement spiralé, inversé, emboîté, double ocelle jumelée et trèfle à quatre feuilles. Il s'agit d'un répertoire à dominante géométrique que l'on retrouve de manière générale dans l'Europe celtique continentale des VI^e et V^e siècles avant J.-C. S'il rencontre de nombreuses analogies avec un certain nombre de céramiques régionales, avec des motifs communs ou proches, ce groupe présente des liens évidents avec le domaine lapidaire et principalement la stèle funéraire de Melgven.



Fig. 10

Le groupe stylistique Ib est constitué de l'association de quatre ensembles de productions reconnus. Assez proche du groupe précédent, il participe toujours au jeu rythmé des pleins et des vides et à une structuration linéaire et discontinue des décors estampés (Fig. 11). L'élément nouveau de ce groupe est l'apparition de registres compartimentés, héritage vraisemblable de l'ornementation hallstattienne, dont le principe peut être mis en parallèle avec l'ornementation, par exemple, de la céramique peinte champenoise ou de Belgique du début de la période laténienne qui offre des constructions similaires (Roualet 1991, Cahen-Delhay 1991). L'introduction ici des décors de peltes et de volutes, tout en rattachant cet ensemble à une tendance stylistique généralisée sur l'Europe, témoigne de l'influence dans cette partie occidentale du continent de motifs d'inspiration méditerranéenne.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 11

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Le groupe stylistique Ic semble manifestement se libérer des constructions strictes et rigoureuses du groupe Ia et poursuivre en cela le mouvement qui semble s'amorcer dans le groupe précédent (Fig. 12). Il utilise toutefois un répertoire ornemental principalement constitué d'ocelles et de croix de Saint-André simples, sans réelle rupture avec le précédent. L'allègement du processus ornemental se manifeste par la diminution du nombre de frises, qui ont tendance à ne plus se développer que dans la partie supérieure des récipients, et l'essor de

motifs organisés en guirlandes sous les registres horizontaux.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 12

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 13

Illustration non autorisée à la diffusion

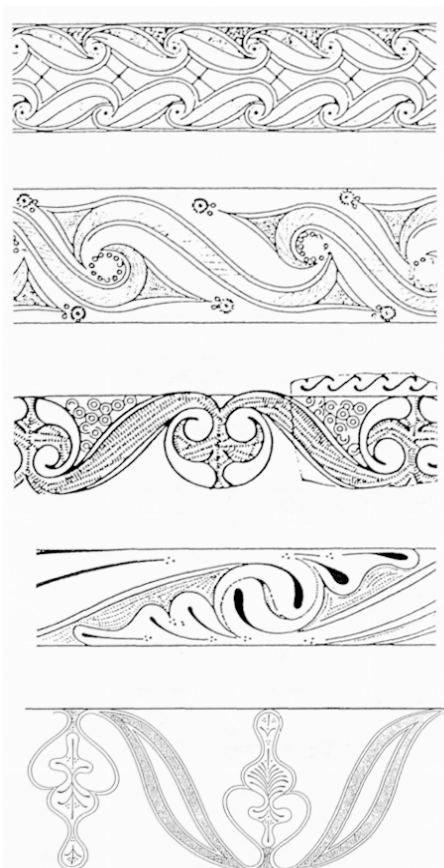


Fig. 14

C'est véritablement avec le **groupe stylistique Id**, constitué d'un unique et volumineux ensemble de production, que se radicalise cette mutation. Si l'organisation des décors estampés en motifs de frises horizontales est toujours de rigueur, on assiste ici à l'apparition d'un nouveau lexique ornemental (Fig. 13) où prédominent cette fois les décors géométriques curvilignes (arceaux pleins, motif tête-bêche, motif serpentiforme ou encore à enroulement spiralé emboîté et inversé). Expression du développement d'une plus grande liberté de composition, les décors estampés participent à des assemblages complexes et à la construction de motifs décoratifs composites (enchaînements discontinus d'arceaux et d'ocelles, dispositions en pendentif) qui ne sont plus obligatoirement circonscrits dans des registres matérialisés par les cannelures. L'importance du motif en arc de cercle se matérialise également par l'apparition ici des premiers grands décors curvilignes tracés à la pointe qui évoquent les compositions au compas des productions métalliques. Dans la région, ces grands décors curvilignes connaîtront par la suite un essor considérable (Fig. 14).

Groupe stylistique de transition pour les contextes armoricains, entre les styles archaïques du V^e et le style curviligne du IV^e siècle avant J.-C., le groupe stylistique Id de Pouilladou rencontre des analogies surprenantes avec les productions à décors estampés et la grammaire ornementale qui se développent

parallèlement dans la partie orientale de l'Europe celtique (Schwappach 1976). Le répertoire évoque également fortement l'ornementation du fourreau du couteau de Kernavest à Quiberon. L'ancrage de ce groupe stylistique dans la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C. se trouve confortée par la présence dans le répertoire d'un décor zoomorphe (Fig. 15) qui rappelle les représentations stylisées de griffons de l'agrafe de ceinture de la tombe à char de Somme-Bionne (Marne) ou encore celle d'un oiseau provenant de la tombe 102 du Dürrnberg (Salzbourg) (Moosleitner 1991 ; Frey 1991). Il permet par ailleurs de situer les groupes Ia et Ib vraisemblablement dans la première moitié du V^e siècle avant J.-C., et le groupe stylistique Ic peut-être au milieu de ce siècle.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 15

4 • Conclusion

Cette brève synthèse, très lacunaire, tend à prouver la richesse de l'art celtique de l'ouest de la France, et plus particulièrement de l'ouest de la péninsule armoricaine ; dès le V^e siècle, cette région est manifestement le foyer d'un style régional qui va s'affirmer tout au long de La Tène mais qui puise ses inspirations dans les grands courants qui traversent le monde celtique ; on constate aussi son ouverture, certes mesurée, au monde méditerranéen, comme c'est par ailleurs le cas dans l'ensemble du nord-ouest de la France depuis le VI^e siècle (Gomez de Soto, Milcent 2000 ; Sireix *et al.* 2002, p. 86).

L'enrichissement de l'élite de l'Extrême Occident par le contrôle exercé sur les trafics maritimes et l'exploitation des ressources minières du massif armoricain (l'étain, toujours l'étain !) est sans doute à l'origine de ce phénomène. Cette élite a pu susciter la production d'objets de prestige en attirant les artisans les plus

performants sur le plan technique et artistique : ce savoir-faire se manifestent dans la production de céramiques d'une grande qualité et de mobiliers métalliques remarquables mais dont trop peu d'exemples ont été conservés, ainsi que dans la sculpture sur pierre. L'ensemble de l'artisanat a bénéficié de cet apport y compris les matériaux périssables (bois, cuir, tissus, os, etc...) : l'abondance des décors sur la céramique nous en donne une image flagrante.

Les cartes de l'âge du Fer où l'ouest de la France est exclu de l'aire celtique jusqu'au IV^e siècle voire au III^e siècle semblent tout à fait périmées. L'étude du mobilier et la permanence des habitats par exemple tendent au contraire à prouver qu'il existe en Bretagne occidentale une stabilité des populations (Menez 1996) et une continuité dans les styles depuis la fin du Premier âge du Fer.

Illustrations

- Fig. 1** - Carte de localisation des sites mentionnés.
- Fig. 2** - Le couteau de Kernavest en Quiberon, Morbihan : **a.** Dessin (d'après Ginoux 1994, p. 40, pl. IV n°3) ; **b.** Détail de la partie supérieure (cliché C. Le Pennec, Musée de Vannes, coll. SPM).
- Fig. 3** - Fragments de casques de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, Finistère (d'après Duval 1990, p. 26, fig. 2).
- Fig. 4** - La stèle de Kermaria en Pont-L'Abbé, Finistère (relevé M.-Y. Daire, in : Daire, Villard 1996, p. 137, fig. 10).
- Fig. 5** - Motifs de la stèle de Kermaria présents sur d'autres supports : **a.** Vase de Saint-Pierre-de-Fursac (Roulière-Lambert 1986, p. 182, fig. 6 (sic), n°7) ; **b.** Epées de Mérour et Vert-la-Gravelle (Ginoux 1994, p. 42, pl. VI n°1 et 2) ; **c.** Tissu de Hochdorf (d'après Hundt 1987, p. 138, fig. 183) ; **d.** Pilier de Glanum (Barbet 1991, p. 62, fig. F).
- Fig. 6** - La stèle de Kerviguérou en Melgven, Finistère : **a.** Dessin M. Dupré ; **b.** Relevé A. Villard (Daire, Villard 1996, p. 128, fig. 2).
- Fig. 7** - La stèle de Kéralio en Pont-L'Abbé, Finistère : **a.** Dessin B. Grall (Hinguant, Le Goff 1998, p. 95, fig. 36) ; **b.** Relevé B. Grall (Daire, Villard 1996, p. 129, fig. 3).
- Fig. 8** - Kéralio en Pont-L'Abbé, Finistère : tesson décoré découvert en rejet avec le fragment de stèle ornée (Hinguant, Le Goff 1998, p. 95, fig. 36).
- Fig. 9** - Plan du cimetière de Kerviguérou en Melgven, Finistère (d'après dessin M. Dupré).
- Fig. 10** - Prat, Pouilladou : Céramiques estampées et motifs du groupe stylistique 1a (E. Le Goff).
- Fig. 11** - Prat, Pouilladou : Céramiques estampées et motifs du groupe stylistique 1b (E. Le Goff).
- Fig. 12** - Prat, Pouilladou : Céramiques estampées et motifs du groupe stylistique 1c (E. Le Goff).
- Fig. 13** - Prat, Pouilladou : Céramiques estampées et motifs du groupe stylistique 1d (E. Le Goff).
- Fig. 14** - Développés de grands décors de style " curviligne " connus sur des céramiques de Bretagne occidentale postérieures au contexte du groupe stylistique 1d (d'après Schwappach 1969, p. 223, fig. 6).
- Fig. 15** - Prat, Pouilladou : Détail du décor estampé zoomorphe (animal de type " griffon ") du groupe stylistique 1d (cliché E. Le Goff).

Bibliographie

- Arcein 2000** : ARCEIN (P.) — Honorer les dieux et glorifier ses héros. Quelques pratiques cultuelles de la Provence gauloise. In *Chausserie-Laprée (J.) dir. — Le temps des Gaulois en Provence* : exposition, Martigues, Musée Ziem, 2000. Marseille, Impr. Spot, 2000, p. 92-103.
- Barbet 1991** : BARBET (A.) — Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine. *Documents d'archéologie méridionale*, 14, 1991, p. 53-81.
- Brunaux et al. 1985** : BRUNAUX (J.-L.), MENIEL (P.), POPLIN (F.) — *Gournay. I, Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Amiens, 1985, 268 p., 112 fig. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial).
- Cahe-Delhay 1991** : CAHEN-DELHAYE (A.) ; MAES (L.) collab. — La céramique peinte de La Tène I en Belgique. In : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Reims, 1991, p. 65-74 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Chabanne, Pautreau 1986** : CHABANNE (J.-P.), PAUTREAU (J.-P.) — Un habitat de hauteur du I^{er} âge du Fer à Béruges (Vienne). In Duval (A.), Gomez de Soto (J.) dir. — *Actes du VIII^e colloque de l'AFEAF, Angoulême, 18-20 mai 1984*. Bordeaux, 1986, p. 59-72, (Aquitania. Supplément, 1).
- Chazelles-Gazzal et al. 1994** : CHAZELLES-GAZZAL (C.-A. de), FEUGERE (M.), FERRE (M.) — Découverte d'un casque celtique à décor de corail sur l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude). *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 45, 1994, p. 113-115.
- Cherel 1996** : CHEREL (A.-F.) — *Ornementation et comparaisons des céramiques armoricaines du deuxième âge du Fer*. Mémoire de D.E.A., Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, 1996, 233 p.
- Closmadeuc 1883** : CLOSMADÉUC (G. de) — Fouilles et découvertes récentes de coffres en pierre à Quiberon. *Bulletin de la Société poly-mathique du Morbihan*, 1883, 2^e semestre, p. 123-128.
- Cunliffe 1990** : CUNLIFFE (B.) — Social and economic contacts between western France in the early and middle La Tène period. In : *La Bretagne et l'Europe préhistoriques : mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot*. Rennes : ADRAOF, 1990, p. 245-251 (Revue archéologique de l'Ouest. Supplément, 2).
- Daire, Villard 1996** : DAIRE (M.-Y.), VILLARD (A.) ; HINGUANT (S.), LE GOFF (E.) collab. — Les stèles à décors géométriques et curvilignes. Etat de la question dans l'Ouest armoricain. *Revue archéologique de l'Ouest*, 13, 1996, p. 123-156.
- Du Châtelier 1882** : DU CHATELLIER (P.) — *De la destination des menhirs. Oppidum de Tronoën*. Tours, Impr. Paul Bousrez, 1882, 23 p.
- Du Châtelier 1897** : DU CHATELLIER (P.) — Une habitation gauloise à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère). *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1896 (1897), p. 21-25, pl. IV.
- Duval 1990** : DUVAL (A.) — Quelques aspects du mobilier métallique en fer anciennement recueilli à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère). In : *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du Fer en Europe tempérée* : actes du XII^e colloque de l'AFEAF, Quimper, mai 1988. Rennes, 1990, p. 23-45 (Revue archéologique de l'Ouest. Supplément, 3).
- Frey 1991** : FREY (O.-H.) — La formation de la culture de La Tène. In : *Les Celtes* : exposition, Venise, Palazzo Grassi, 1991. Milan, Bompiani, 1991, p. 127-146.
- Ginoux 1994** : GINOUX (N.) — Les fourreaux ornés de France du V^e au II^e siècle avant J.-C. *Etudes celtiques*, XXX, 1994, p. 7-86.
- Giot 1971** : GIOT (P.-R.) — Ombres et lumières sur la chronologie de la céramique armoricaine de l'âge du Fer. *Annales de Bretagne*, LXXVIII, 1971, 1, p. 97-146.
- Giot 1979 et 1993** : GIOT (P.-R.) — L'âge du Fer. In : *Protohistoire de la Bretagne*. Rennes, Ed. Ouest-France, 1979. Réédition en 1993.
- Giot et al. 1958** : GIOT (P.-R.), BRIARD (J.), L'HELGOUAC'H (J.) — A propos des affinités hispano-armoricaines à l'âge du Fer. *Annales de Bretagne*, LXV, 1958, n°1, p. 15-26, 9 fig.
- Gomez de Soto, Milcent 2000** : GOMEZ DE SOTO (J.), MILCENT (P.-Y.) — De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest (Armorique, Centre-Ouest, Limousin) et le sud-ouest de la France (principalement le Languedoc occidental) de la fin du X^e au V^e siècle avant J.-C. In JANIN (T.) dir. — *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale* : hommages à Odette et Jean Taffanel : actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 sept. 1977. Lattes, 2000, p. 351-371. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 7).
- Gomez de Soto, Verger 1999** : GOMEZ DE SOTO (J.), VERGER (S.) — *Le casque celtique de la grotte d'Agris*. Angoulême, GERMA, 1999, 27 p.
- Hinguant, Le Goff 1998** : HINGUANT (S.), LE GOFF (E.) ; GEBHARDT (A.), GRALL (B.), MAGUER (P.), MARGUERIE (D.) collab. — Un site de l'Age du Fer stratifié en milieu rural : l'établissement de Kéralio à Pont-L'Abbé (Finistère). *Revue archéologique de l'Ouest*, 15, 1998, p. 59-114.
- Hundt 1987** : HUNDT (H.-J.) — Les textiles de la tombe de Hochdorf : de surprenants témoignages sur les anciennes techniques artisanales. In : *Trésors des princes celtes* : exposition, Paris, Grand-Palais, 1987-1988. Paris, Ed. de la Réunion des musées nationaux, 1987, p. 137-146.
- Joffroy 1960** : JOFFROY (R.) — *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'est de la France*. Paris, Les Belles Lettres, 1960.
- Kaenel 1990** : KAENEL (G.) — *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*. Lausanne, 1990, 457 p., 91 pl., 117 fig. (Cahiers d'archéologie romande, 50).
- Kruta 1991** : KRUTA (V.) — Les Celtes de la première expansion historique (IV^e siècle avant J.-C.). In : *Les Celtes* : exposition, Venise, Palazzo Grassi, 1991. Milan, Bompiani, 1991, p. 195-213.
- Le Goff 1992** : LE GOFF (E.) — Les céramiques de Pouilladou à Prat : un habitat armoricain de La Tène ancienne (Côtes d'Armor). Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université de Haute-Bretagne - Rennes II, 1992, 111 p., 36 pl.
- Le Goff, Bardel à paraître** : LE GOFF (E.), BARDEL (J.-P.) — *L'habitat de l'âge du Fer de Pouilladou à Prat (Côtes-d'Armor)*. Rennes, à paraître (Documents archéologiques de l'Ouest).
- Le Goffic 1997** : LE GOFFIC (M.) — Notices d'archéologie finistérienne (année 1996) : Morlaix-Ploujean, Kervellec. *Bulletin de la Société archéologique de Finistère*, CXXVI, 1997, p. 50-52.
- Megaw 1989** : MEGAW (J. V. S.), MEGAW (M. R.) — *Celtic art from the beginnings to the Book of Kells*. London, Thames and Hudson, 1989, 288 p.

- Menez 1996** : MENEZ (Y.) — *Une ferme de l'Armorique gauloise : Le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes d'Armor)*. Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1996, 272 p. (Documents d'archéologie française, 58).
- Moosleitner 1991** : MOOSLEITNER (F.) — Le site du Dürrnberg. In : *Les Celtes* : exposition, Venise, Palazzo Grassi, 1991. Milan, Bompiani, 1991, p. 167-173.
- Rapin 2000** : RAPIN (A.) — La statuare de Roquepertuse. In Chausserie-Laprée (J.) dir. — *Le temps des Gaulois en Provence* : exposition, Martigues, Musée Ziem, 2000. Marseille, Impr. Spot, 2000, p. 81-82.
- Revelière 1894** : REVELIERE (M.) — Note sur un couteau gaulois trouvé à Quiberon. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1894, p. 157-166.
- Roualet 1991** : ROUALET (P.) — Les vases peints marniens de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire. In : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Reims, 1991, p. 9-39 (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 5).
- Roulière-Lambert 1986** : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) — La céramique graphitée du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la France. In Duval (A.), Gomez de Soto (J.) dir. — *Actes du VIII^e colloque de l'AFEAF, Angoulême, 18-20 mai 1984*. Bordeaux, 1986, p. 173-185 (Aquitania. Supplément, 1).
- Sankot 1994** : SANKOT (P.) — Decorated La Tène single-edge knives in Bohemia. New aspects of early La Tène art. *Pamatky archeologické*, LXXXV, 1994, p. 35-58.
- Schaaf 1974** : SCHAAF (U.) — Keltische Eisenhelme aus vorrömischer Zeit. In : *Festschrift Hundt, Teil I. Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 21, 1974, p. 149-204
- Schwappach 1969** : SCHWAPPACH (F.) — Stempelverzierte Keramik von Armorica. In : *Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten : Festschrift für Wolfgang Dehn*. Bonn, Habelt, 1969, p. 213-293 (Fundberichte aus Hessen. Beiheft, 1).
- Schwappach 1976** : SCHWAPPACH (F.) — L'art ornamental du " Premier Style " celtique. In : DUVAL (P.-M.), HAWKES (C.) éd. — *Celtic art in ancient Europe, five protohistoric centuries : actes du colloque d'Oxford*, 1972. Londres, Seminar Press, 1976, p. 61-110.
- Sireix et al. 2002** : SIREIX (C.), SIREIX (M.), GOMEZ de SOTO (J.), PERNOT (M.) — La tête janiforme à double feuille de gui de La Tène ancienne de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde, France). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 32, 2002, p. 81-89, 4 fig.
- Villard à paraître** : VILLARD-LE TIEC (A.) — Saint-Jean-Trolimon, Tronoën (Finistère). In ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. — *Lieux et pratiques des cultes en France à l'âge du Fer*. Paris, à paraître (Gallia. Supplément).
- Villard et al. 1994** : VILLARD (A.), BARDEL (J.-P.), VILLEMEUR (I.) — Melgven : Kerviguérou. *Bilan scientifique... - Direction régionale des affaires culturelles Bretagne, Service régional de l'archéologie*, 5, 1993 (1994), p. 36-37.
- Villard et al. à paraître** : VILLARD-LE TIEC (A.), LE GOFF (E.), LE GOFFIC (M.), VILLEMEUR (I.) ; HUMBERT (L.), PEUZIAT (J.), MARGUERIE (D.), BARDEL (J.-P.) collab. — *Cimetières armoricains de la fin du Premier âge du Fer et du début du Second âge du Fer : Melgven " Kerviguérou ", La Forêt-Fouesnant " Poulgigou " et Morlaix-Ploujean " Kervellec "*. Rennes, à paraître (Revue archéologique de l'Ouest. Supplément).